

La conduite du clergé espagnol, au milieu des épreuves et des persécutions de tout genre qu'il a eu à subir, depuis sept ans, a été un éclatant démenti donné à ceux qui signalaient sa décadence. Pauvre, classé des asiles que la piété des rois et du peuple lui avait élevés, il n'exhale aucune plainte ; résigné, se sacrifiant à Dieu et à sa patrie, il attend, dans le calme de la retraite, aux pieds des autels, des jours plus heureux : la persécution n'a pu ébranler sa foi, ni la pauvreté, le décourager, ni l'injustice et l'impiété l'aigrir !

TONG-KING ET COCHINCHINE.—Nous trouvons dans le numéro de novembre des *Annales*, une lettre de M. Retord, évêque élu d'Acanthe, qui rend compte de l'état des missions du Tong-King et de la Cochinchine. Elle nous apprend que, dans la seule année 1838, la religion a produit 23 illustres martyrs de Jésus-Christ : deux évêques sacrés, un évêque élu, un pro-vicaire-général, un missionnaire, le digne M. Jaccard, neuf prêtres ananites, cinq catéchistes, un élève en latinité et trois chrétiens. Le prélat ajoute ; "Vraiment, vous aurez de quoi rougir, vieux chrétiens d'Europe, en voyant tant de courage dans des néophytes privés de tous les secours spirituels dont vous surabondez."

On croit lire l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, en parcourant les *Annales*.

Dans la persécution, l'âge le plus tendre eut ses héros. "Mandarins, disait un enfant de dix ans, donnez-moi un coup de sabre au cou, afin que je m'en aille dans ma patrie.—Où est-elle, ta patrie ?—Elle est au ciel.—Où sont tes parens ?—Ils sont au ciel ; je veux aller auprès d'eux : donnez-moi un coup de sabre pour me faire partir." Les mandarins eurent pitié de sa jeunesse, et lui refusèrent ce coup de sabre qu'il appelait de tous ses désirs.

Après avoir été plusieurs fois témoin de cette générosité qu'inspire l'Evangile, le grand mandarin disait, comme malgré lui : "Il y a vraiment quelque chose d'extraordinaire dans la religion de Jésus ! Tous ceux qui l'ont une fois embrassée, ne la quittent plus, ou, s'ils la renient, on voit bien à leur tristesse que la crainte de la mort a seule pu les y déterminer. Ces gens ne sont point ensoreelés, comme on le dit : l'amour qu'ils ont pour la religion est le seul lien qui les y attache. De plus, depuis que j'ai versé le sang chrétien, je n'ai point l'esprit tranquille comme à mon ordinaire ; je suis troublé jour et nuit ; oui, il y a quelque chose d'extraordinaire dans cette religion de Jésus !"